

« Chef de la prière, » et au successeur d'Ononthio leur protecteur, dont la présence à cette fête lui donne une solennité inconnue des anciens jours. Les proportions de l'édifice sacré sont plus vastes que jadis, car le grain de sénévé ayant crû jusqu'à devenir un grand arbre doit pouvoir abriter les innombrables ciseaux du ciel qui y cherchent un refuge. Et que dire de la splendeur de ce sanctuaire nouveau, où l'architecte et l'ouvrier ont rivalisé de talent et d'habileté ? Plus heureuses que les Israélites, contemporains du second temple de Jérusalem, les Ursulines de Québec sont sûres d'y posséder, avec l'héritage intact des souvenirs et les richesses que l'art moderne y a prodiguées, la présence ineffable de Celui qui à lui seul en fait tout l'éclat. N'ont-elles donc pas, plus encore que leurs devancières, raison de chanter : *Domine, àilexi decorem domus tue ?* « Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison ! »

La beauté de la maison de Dieu, l'ont-elles vraiment aimée ces filles d'Angèle, qui, depuis plus de 260 ans, établies sur le roc de Stadaconé, gagnent le ciel en formant pour l'Eglise et la patrie tant de vaillantes femmes, l'élite de leur sexe, la gloire et l'honneur de la famille canadienne ? — C'est ce que nous allons voir.

Et d'abord, mes frères, qu'est-ce que la beauté, sinon la *splendeur* ou l'*éclat* de l'*ordre*, qui trouve en Dieu seul sa perfection, son type et son modèle ? Toute beauté créée, naturelle ou surnaturelle, n'est, en effet, que le reflet bien pâle, l'écho lointain de la beauté infinie de Dieu.

La beauté de la maison de Dieu doit donc résulter de l'ordre qui s'y manifeste par le rapport harmonieux des parties entre elles et avec le tout. Or, comme l'habitation de Dieu parmi les hommes est triple, à savoir : par sa toute puissante et paternelle Providence, par sa présence eucharistique et par sa grâce sanctifiante, il s'ensuit que la maison de Dieu, ici-bas, c'est tour à tour et en même temps l'univers, c'est le temple catholique, c'est l'âme du chrétien.

Et la beauté de ces trois demeures remonte au même principe ; elle est la résultante des mêmes notes essentielles : l'unité dans la multitude et la variété, ou, en d'autres termes, l'éclat de l'ordre, le rayonnement, la splendeur du vrai.

Ai-je besoin de vous prouver, mes frères, que la religieuse